

# L'impératrice Élisabeth d'Autriche et l'art dentaire

## Elisabeth, empress of Austria, and dental medicine

Salomé Cron-Renard

### Mots-clés

- ◆ Elisabeth d'Autriche (1837-1898)
- ◆ Histoire de la dentisterie
- ◆ Anorexie mentale

### Résumé

Le XIX<sup>e</sup> siècle représente l'essor de l'industrie et de la science, un âge d'or pour les rois et les empereurs, qui bénéficièrent des meilleurs soins à l'instar de l'Impératrice d'Autriche et reine de Hongrie, Élisabeth. De son trousseau comportant un compartiment entier de brosses à dents, à ses conseils à son cousin concernant les dangers du sucre, l'impératrice savait comment prendre soin de son sourire, que pourtant elle cachait derrière un éventail. Plusieurs dentistes la soignèrent, dont le professeur Adolf Zsigmondy, bien connu pour son odontogramme et ses travaux sur les obturations à l'or cohésif et le docteur Günther Von Kronmyrth Raimund. Son anorexie, ainsi que les moyens thérapeutiques utilisés pour soulager ses crises de sciatique, eurent, semble-t-il, une influence sur ses soins. Ce n'est qu'à sa mort, que les quelques clés de son histoire et de sa santé seront révélées. Cet écrit est un retour aux sources de l'art dentaire, de la formation des écoles aux innovations qui perdurent aujourd'hui.

### Keywords

- ◆ Elisabeth of Austria (1837-1898)
- ◆ History of Dentistry
- ◆ Anorexia nervosa

### Abstract

The 19th century sees the development of industry and science, a golden age for kings and emperors, as Elisabeth, Empress of Austria and Queen of Hungary. Her bridal trousseau with a whole compartment of toothbrushes, her advice to her cousin about the dangers of sugar, the Empress knew how to take care of her smile, as though she hid the latter behind a fan. Many dentists treated her, including Professor Adolf Zsigmondy well known for his odontogram and work on cohesive gold fillings and Dr. Raimund Von Kronmyrth Günther. Her anorexia and the therapeutic methods used to relieve sciatica crises had apparently an influence on her cares. It was since her death that some key points of her history and her health will be revealed. This writing is a homecoming of dentistry, training schools for innovations that are pursuing further today.

## Aux débuts de l'art dentaire moderne

S'il est une époque toute propice à l'essor de la médecine dentaire, c'est bien le XIX<sup>e</sup> siècle. De nombreuses écoles voient le jour sur le nouveau continent américain : la première, à Philadelphie, en 1828. La formation moderne, la promotion du partage de la connaissance par les associations et les revues scientifiques, font de ce pays, un eldorado médical. Ainsi, de nombreux médecins et chirurgiens-dentistes se rendent en formation, et reviennent des États-Unis, plus riches de savoir et proposant leurs services auprès des plus grands d'Europe, tel Apollonie-Pierre PRETERRE ou Alfred GYSI. Ils ouvrent des écoles dentaires dans les grandes capitales telles que Paris, Londres, Vienne ou Moscou.

Parmi les innovations qui s'étendirent à l'Europe, figurent : l'anesthésie générale par inhalation (Horace WELLS, protoxyde d'azote, 1844), le caoutchouc vulcanisé (GOODYEAR, 1844), le tour dentaire (MORRISON, 1872), la digue de BARNUM (1865) et la Gutta de HILL (1849), pour n'en citer que quelques-uns. BLACK est un dentiste connu pour sa classification de la taille des cavités, ainsi que la modification de la formule de l'amalgame inventée en 1826 par TAVEAU, un dentiste français.

Seules les grandes personnalités de l'époque pouvaient s'offrir les soins de ces dentistes formés dans les écoles spécialisées. En Autriche, le Professeur Adolf Zsigmondy, qui fut, un temps, dentiste de l'impératrice Élisabeth, fit de nombreuses recherches sur la galvano-cautérisation en chirurgie, profitant des progrès européens. Il fut également le père de l'odonto-

Correspondance :  
35 rue Duparchy. 91170. Viry-Châtillon  
s.cron@live.fr



Fig. 1.

gramme. Féru d'odontologie conservatrice, il développa l'obturation à base d'or cohésif, et effectua ses obturations canales à base de gutta dure. Il fut d'ailleurs très engagé pour la reconnaissance de la chirurgie dentaire comme une spécialité médicale à part entière. Il publia aussi ses traités dans une revue odontologique trimestrielle.

Le véritable changement, surtout, réside dans la prise de conscience de l'importance de la prévention. Brosses à dents, monopole français jusque vers la première moitié du XIXe, et dentifrices sont préconisés et fabriqués en grand nombre. Le lien entre sucreries et carie se précise. Des missions de santé publique voient le jour. Ainsi dans le trousseau de la future impératrice se trouvait un compartiment entier de brosses à dents. Connaissant le lien entre sucre et caries, elle écrivit à son cousin Louis II, roi de Bavière qui avait de nombreux abcès, qu'elle « ne s'étonne pas de ses problèmes dentaires car il ne mange que des choses sucrées ».

## La vie de l'impératrice

Élisabeth d'Autriche, née duchesse de Wittelsbach, connut un destin hors du commun. Mais au-delà de l'honneur d'être impératrice, son rôle ne lui convenait guère, ce qui la rendra bien malheureuse.

Elle naquit à Munich, en 1837, la veille de Noël, avec, dit-on, une dent, tout comme Louis XIV ou Napoléon. Elle était la troisième d'une fratrie de huit enfants, tout aussi joyeuse que saugrenue. Le père, Maximilien, était un voyageur, rêveur et épris de liberté, caractère qu'il partagera avec sa fille. Lui apprenant à monter à cheval, l'emmenant à la chasse, il lui inculque l'amour de la vie loin des contraintes du protocole. Quant à la mère, Ludovika, fille du roi de Bavière, son mariage avec un cadet de la noblesse, badinant et la laissant seule éduquer ses rejetons, est très mal vécu. Sa sœur, So-



Fig. 2.

phie, a épousé l'empereur d'Autriche, lui donnant [4] quatre fils, dont François-Joseph. L'homme du pouvoir, c'est elle, du moins en attendant que son aîné accède au trône.

Quelques années plus tard, un arrangement entre les mères est conclu : François-Joseph épousera Héléne, l'aînée des Wittelsbach, rompue au protocole et la plus sage de ses filles. Le hasard emmènera Héléne et sa sœur Élisabeth, surnommée Sissi, à l'anniversaire de l'Empereur, le jour où il doit annoncer ses fiançailles. La pétillante jeune fille de 15 ans, au caractère insouciant, plaît à l'empereur, qui lui, connaît bien la lourdeur de la cour des Habsbourg. C'est avec elle qu'il veut vivre (Fig. 1). Il faut [1] un an pour préparer le trousseau, et préparer la future impératrice à ses fonctions. Cours de langues, de danse, de maintien : tout doit être parfait pour le mariage, célébré en 1854.

Sophie, en belle-mère soucieuse de l'image que représente désormais l'impératrice aux yeux du monde, commence à la « former ». L'adolescente a les dents jaunes : qu'elle se les brosse ! Apparemment, il s'agirait d'une anomalie familiale. Finalement, Sissi se transforme, son image n'est plus vraiment la sienne mais celle qu'elle est censée représenter. Son sourire se clôt, sa main s'empare d'un éventail, qu'elle ne quittera plus jamais. Quelques jours avant la cérémonie, elle quitte sa Bavière pour l'Autriche, le château de Schönbrunn et la Hofburg, sa résidence d'hiver. Deux palais froids et glacials et un manuel de quelques centaines de pages l'attendent : l'étiquette espagnole, la plus rigide de son temps, à apprendre pour la cérémonie qui aura lieu dans quelques

jours. L'environnement se durcit : plus de visites pour la famille, l'impératrice se prépare. Des femmes choisies par l'Archiduchesse veillent à ce qu'aucun faux-pas ne survienne, sinon elles le rapporteraient.

Après le mariage, au château, Sissi se sent épiée, elle respire doucement, voire s'essouffle à chaque parole. On pense aujourd'hui à une allergie de type asthmatique, car toutes les peintures avaient été rénovées et sa garde-robe était neuve. Elle tombe enceinte : une fille naît. L'archiduchesse la lui retire, choisissant avec son fils de la prénommer Sophie, pensant avec amour que sa belle-fille ne pourra élever l'enfant et accomplir son rôle de représentation. Élisabeth se résigne. Puis naît sa seconde fille, Gisèle, elle aussi subtilisée. À l'âge de 18 ans, elle réclame ses enfants pour un voyage officiel, loin de sa belle-mère, en Hongrie. La petite Sophie y décède, en 1857, entre autres par la négligence du médecin de la famille impériale, le Dr Seeburger, ce qui marque profondément sa mère.

De retour, Élisabeth se reproche la mort accidentelle de sa fille. Elle ne mange plus. Commence alors un désir de se contrôler à l'extrême. Son mari, militaire, ne peut l'aider, car parti à la guerre. Il la laisse seule avec celle qu'elle considère comme son ennemie, l'archiduchesse. Au-delà de ses visites au chevet des malades et des soldats, elle s'impose des marches forcées (environ 5km/h), chevauche ses pur-sang, s'exerce aux agrès et mange peu. Fébrile, elle donne ensuite naissance à un fils, Rodolphe, l'héritier du trône, en 1858. Il lui est retiré lui aussi, et confié à un comte pour son éducation. Sa vie lui échappe, elle est triste, elle tousse. Elle ne s'en sortira pas, pense-t-on. En 1860 s'aggrave sa toux. Son médecin de famille, le Dr Fischer avec le Dr Skoda, tous deux spécialistes en maladies pulmonaires, confirme le diagnostic de tuberculose. Son premier voyage la mène à Madère. Son goût pour la liberté et la vie la reprend ; elle entreprendra de très nombreux voyages : Corfou, Genève, les stations thermales d'Europe, la Normandie et l'Irlande.

En 1867, Élisabeth est couronnée reine de Hongrie. (Fig.2) Son amour pour cette patrie sera très fort, au point qu'elle parlera hongrois avec toute sa famille, se revêtant de l'habit traditionnel, et passant bien plus de temps avec cette nouvelle patrie qu'à la cour étriquée de Vienne. L'influence de Sophie s'éteint peu à peu. Sissi donne naissance à sa dernière fille chérie, Marie-Valérie, qu'elle va jalousement élever.

Continuant ses voyages, ses régimes et ses activités sportives extrémistes, elle maigrit jusqu'à ne plus peser que 47kg pour

1,72m, dont les 3 kg de sa longue chevelure, dit-on. Elle fuit désormais les photographes, qui n'ont d'elle que sa silhouette fine et élancée, sans visage. Un drame vient alors la frapper irrémédiablement : la mort de son fils héritier. En 1889, Élisabeth est amère : la vie ne vaut plus la peine. Ses relations avec son mari s'étaient déjà étiolées. Ses deux filles sont mariées. Elle part sans cesse, vêtue de noir pour signifier son deuil, un éventail et une ombrelle blanche à la main. Sa route s'achève en septembre 1898, à Genève, quand elle se fait assassiner par un homme qui ne voulait que la gloire d'avoir tué un puissant. Elle ne se rendit même pas compte qu'il s'agissait du dernier voyage.

## Les soins de l'impératrice

L'impératrice est un symbole de la nation à protéger. C'est aussi elle qui porte le futur héritier. Pour ces raisons, les médecins et dentistes employés à la soigner sont toujours des hommes renommés, ayant fait leurs preuves. Nous avons peu d'information sur sa santé durant sa jeunesse. Ne subsistent aujourd'hui que deux fragments de dents de lait de Sissi. A priori, ils sont issus de la même molaire temporaire aux racines résorbées, sans aucune atteinte carieuse. Ce qui, dans une certaine mesure, assure de la bonne santé dentaire d'Élisabeth avant la chute de cette dent.

L'impératrice souffrit ensuite d'une grave dépression suite à la mort de son aînée. Ainsi, elle maigrit beaucoup, nous l'avons dit. Son IMC était de 15,2 kg/m<sup>2</sup>. Elle mesurait 50 cm de tour de taille, et se mesurait plusieurs fois par jour les jambes, les mollets et la taille, se pesant aussi pour vérifier si elle ne prenait pas de poids. Pensons qu'avec un IMC normal, elle aurait dû peser entre 59 et 74 kg. Ses régimes étaient draconiens et déséquilibrés. Soit elle ne consommait que du thé, du jus d'orange, du bouillon de viande et des blancs d'œufs, soit elle ne consommait rien de la journée pour compenser un excès. Toutefois, Élisabeth était gourmande et allait volontiers consommer des glaces chez le pâtissier officiel de la cours, la confiserie DEMEL. Ce régime, lui occasionnait donc, en fonction des jeûnes, des carences en vitamines, ainsi qu'en fer. Ainsi, le jour de sa mort, souffrant d'anémie, l'impératrice ne s'aperçut pas tout de suite qu'un coup mortel lui fut porté.

Afin d'entretenir sa forme physique, l'impératrice avait consulté un spécialiste en ergonomie et exercices physiques, le Dr Seeger. Il donna les instructions qui permirent d'installer à la Hofburg les agrès sur lesquels l'impératrice s'exerçait jusqu'à 2h par jour (Fig. 3). En outre, elle pratiquait la marche intensive et montait à cheval plusieurs heures par jour. Au vu



Fig. 3.



Fig. 4.





Fig. 5.

des données du DSM-V, concernant ce contrôle strict de la ligne dans des limites extrêmes, par des activités enchaînées frénétiquement et des régimes fantaisistes, Sissi était bel et bien anorexique. D'ailleurs, ses chevauchées sportives - car elle participait aux chasses à courre - lui causaient bien fréquemment des crises de sciatique, augmentées par [l] des œdèmes aux jambes dont elle souffrait depuis son obsession de la maigreur.

Inventée en 1884 par Köhler, l'anesthésie locale à la cocaïne sera donc utilisée fréquemment par l'impératrice afin de la soulager. On retrouva la seringue ainsi que d'autres médications et bandages dans sa trousse à pharmacie de voyage. On ignorait alors, à l'époque, l'addiction que provoquait la cocaïne injectée, ainsi que le syndrome de dépression et de vasoconstriction - signe renforcé par l'anémie -, qui suivent le pic euphorique de la prise (Fig. 4). Ainsi, plutôt que d'améliorer son état psychique, Élisabeth se retrouva enfermée, de fait, dans une dépression de plus en plus grave, chaque prise entraînant une dépression et une migraine, qui disparaissaient à chaque nouvelle injection. On ignore si l'impératrice fut toxicomane.

Voyageuse infatigable, Sissi était toujours suivie de son médecin personnel et de sa pharmacie (Fig. 5). Cette dernière comportait 63 pièces, dont des gazes, des bandages et différents flacons. En analysant leur contenu, il s'est révélé qu'ils contenaient du sucre en poudre que l'on mélangeait à un liquide, « Hoffman'sche Tropfen », afin de réanimer une personne évanouie (chose courante en cette période de port de corsets), des perles antiseptiques buccales à sucer, des pilules de quinine (contre le paludisme), du chloroforme, de la teinture d'iode, ainsi que de l'essence de camphre, de l'essence de sauge et un mélange de vinaigre d'éther avec de la poudre d'opium. Le camphre est un bon antiseptique pulmonaire, bronchodilatateur et expectorant. Rappelons-le, l'impératrice semblait souffrir d'asthme à Vienne. Quant à la sauge, ses propriétés sont nombreuses, tant pour la ménopause en tant que phyto-œstrogène, que pour le traitement des halitoses, des aphtes buccaux, ou des douleurs dentaires par son action anti-inflammatoire et antiseptique. Le mélange vinaigre d'éther et opium servait à calmer les algies dentaires et des muqueuses buccales, en application topique. Il semble donc qu'Élisabeth ait pu souffrir de ses dents.

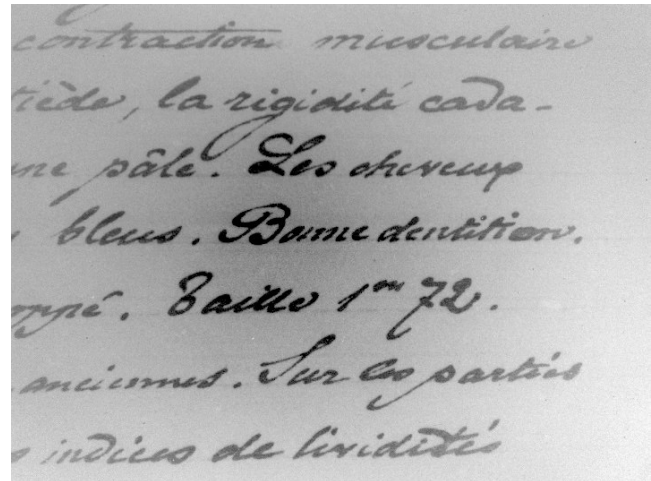


Fig. 6.

Pourtant, nous avons peu d'information à ce sujet. Certains pensent qu'elle était totalement édentée, d'autres, qu'elle aurait perdu de nombreuses dents, raison pour laquelle elle cachait son visage. Certes, Élisabeth fumait : d'ailleurs, à cette époque on prescrivait très souvent aux asthmatiques la cigarette comme bronchodilatateur. Des témoignages relatent qu'elle fumait en compagnie de sa sœur : donc, aggravation de ses symptômes, et aussi possible parodontite, sensibilités dentaires, et assèchement des muqueuses. À partir de 1875, Sissi aura toujours une timbale en vermeil accrochée à son cou, afin de boire constamment. On pense que le déficit en certaines vitamines, couplé à la cigarette et à l'atrophie muqueuse typique de l'anorexie, a provoqué ce besoin d'eau permanent. Toujours est-il que lors de son autopsie, l'éminent Dr Reverdin, de Genève, écrira que l'impératrice avait une bonne denture (Fig. 6). Ainsi, malgré ses déséquilibres alimentaires, la cigarette et ses traitements plus ou moins invasifs, Élisabeth, grâce à la modernité des soins reçus, a pu avoir une excellente santé dentaire à l'aube de ses 60 ans.

### Bibliographie

- AVRIL Nicole, *L'Impératrice*, Paris, Grasset et Fasquelle, 1993, 300 p.  
 BARON Armelle et Pierre, *L'art dentaire à travers la peinture*, Paris, ACR / Vilo, 1986, 254 p.  
 BANKL Hans, *Die kranken Habsburger*, (Les Maladies des Habsbourg, 1998), 4e édition, éditions Piper, 2001, 157 p.  
 BESTENREINER Erika, BOUTOUT Jean-François, *Sissi, ses frères et sœurs : Valse tragique en Bavière*, Paris, éditions Pygmalion, 2004, 286 p.  
 BRUST John C.M., GARCIA-LARREA Luis, chapitre 5, « Cocaïne », dans *Aspects neurologiques de l'addiction*, [2e édition,] Issy-Les-Moulineaux, Elsevier Masson, 2007, p. 563.  
 CARS Jean (des), *Sissi, impératrice d'Autriche*, [nouvelle édition,] Paris, Librairie Académique Perrin, 2003, 434 p.  
 CARS Jean (des), *Sissi ou la fatalité*, Paris, Librairie Académique Perrin, 2005, 434 p.  
 CLARK David B., « Patients with eating disorders: Challenges for the oral health professional », dans *Canadian Journal of dental Hygiene*, 2010, 44(4), p. 163-170.  
 CLERE Nicolas, « Conseil officinal et ménopause », dans *Actualités pharmaceutiques*, 2013, Vol. 52 (525), p. 34-36.  
 DAVID Clément, *Hygiène bucco-dentaire du XVIIe au XIXe siècle en France*, Paris, L'Harmattan, 2010, 152 p.  
 DECHAUME Michel et HUARD Pierre, *Histoire illustrée de l'art dentaire, stomatologie et odontologie*, Paris, Roger Dacosta, 1977, 620 p.  
 DUFOUR Hortense, *Sissi, les forces du destin*, Paris, Flammarion, 2003, 639 p.  
 EM-premium, KARILA Laurent et col., « Addiction à la cocaïne : données actuelles pour le clinicien », dans *La Presse Médicale*, sur <https://www-em-premium-com.frodon.univ-paris5.fr/article/813453/resultatrecherche/1>.

FOGORV Sz., HUSZÁR G., « The role of the life and works of Adolf Zsigmondy and Ottó Zsigmondy », dans *The history of dentistry*, 1989, Dec. 82 (12), p. 357-363, sur <http://www.ncbi.nlm.nih.gov/pubmed/2689240>.

HAMMAN Brigitte, *The Reluctant Empress*, New York, Knopf, 1986, 410 p.

LAMENDIN H., « Recueil pratique de phytothérapie buccodentaire », dans *Médecine buccale*, 28-365-T-60, 1-10, 2011.

LEFEBURE Christophe, *Une Histoire de l'Art Dentaire*, Toulouse, Privat, 2001, 155 p.

LUTZE Kay, « Die Mundgesundheit des Majestäten », dans *Zahnärztliche Mitteilungen*, sur [http://web.zm-online.de/dl/1/7/9/7/ZM\\_09\\_2009\\_komplett.pdf](http://web.zm-online.de/dl/1/7/9/7/ZM_09_2009_komplett.pdf).

RAIMBAULT Ginette, ELIACHEFF Caroline, *Les indomptables : figures de l'anorexie*, Paris, Odile Jacob, 2001, 282 p.

RUSSO L. [Lo], CAMPISI G., FEDE O. Di., « Oral manifestations of eating disorders: a critical review », dans *Oral Diseases* (2008) 14(6), p. 479-484. En ligne en décembre 2007.

VEILLE-FINET Agnès, « Eveil de conscience de la prévention buccodentaire », dans 2004 *Actes de la Société française d'histoire de l'art dentaire*, sur <http://www.bium.univ-paris5.fr/sfhad/vol9/debut.htm>.

UNDERNER Michel, I. MAES, T. URBAN, J.-C. MEURICE, « Effets du tabac sur la maladie parodontale », dans *Revue des Maladies Respiratoires*, décembre 2009, Vol 26, (10), p. 1057-1073.

UNTERREINER Katrin, *Sissi, Mythe et Réalité*, Vienne, Christian Brandstätter, 2005, 111 p.

WEBER David J., LEONE Peter A., RUTALA William A., Chapitre 103 : « Tuberculose pulmonaire », dans Netter, *Précis de médecine interne*, [2e édition], Paris, Elsevier Masson, 2011.

WENTZ E, GILLBERG IC, et al., « Somatic problems and self-injurious behaviour 18 years after teenage-onset anorexia nervosa », dans *Eur. Child. Adolesc. Psychiatry*, 2012, Aug;21(8), p. 421-432.

Figure 1 : Gravure colorisée montrant le jeune couple impérial en 1856 <http://www.billerantik.de/products/Ludwig-Sisi/Sisi/Elisabeth-Sisi-Franz-Joseph-Portrait-K-K-Monarchie-13.html>

Figure 2 : Photographie d'Elisabeth de Hongrie, par Emil Rabending, 1866 *Sissi Mythe et Réalité*, Katrin UNTERREINER, Christian Brandstätter, 2005, p. 48

Figure 3 : Cabinet de Toilette et de Gymnastique de l'Impératrice Elisabeth, dans ses appartements de la Hofburg. *Sissi Mythe et Réalité*, Katrin UNTERREINER, Christian Brandstätter, 2005, p.73

Figure 4 : Seringue à cocaïne de la pharmacie de voyage de l'Impératrice et son étui. Musée Sissi, Vienne

Figure 5 : Pharmacie de Voyage de l'Impératrice Elisabeth. Musée Sissi, Vienne

Figure 6 : Photographie du microfilm conservé aux archives de la ville de Vienne, sur lequel se trouvent le rapport d'autopsie et le rapport d'examen post-mortem de l'Impératrice